

Préambule  
*Aimer la nature au point de la détruire*

En sirotant votre café, vous méditez les questions existentielles qui agitent nos médias. Pourquoi craindre les pipelines alors qu'ils assurent notre avenir énergétique ? Pourquoi s'en faire pour deux degrés de plus ou deux degrés de moins ? Faut-il vraiment sauver les grenouilles, alors qu'il y a des enfants qui n'ont pas déjeuné avant d'aller à l'école ? Ce qui importe vraiment, c'est la relance économique et la baisse de nos impôts, pas les propos alarmistes des écologistes qui veulent bannir les sacs de plastique et les moteurs diesel.

Si vous étiez d'une famille de la classe moyenne, je suis certain que vous ne voudriez pas entendre parler de la fonte des glaciers, mais des vraies affaires. Les soins de santé, par exemple, méritent toute notre attention, mais il n'est pas question de gâcher notre journée parce qu'il y a eu un déversement d'eaux usées dans le fleuve St-Laurent. Franchement, ce n'était pas grand-chose, car le maire a dit que les contaminants se diluent rapidement. Ils ne savent même pas, les écologistes, que cela fait longtemps qu'on ne boit plus l'eau du fleuve et que l'on ne doit pas se baigner ni s'en approcher, car c'est dangereux. Depuis qu'on a l'eau embouteillée, je peux m'en procurer partout. C'est un peu comme la cafetière à usage unique qui permet de jeter le gobelet à chaque fois, c'est tellement plus propre.

En toute franchise, il m'arrive aussi de douter, de ne pas savoir s'il faut vraiment s'occuper de l'environnement. J'aime tellement la nature, mais la récupération c'est trop compliqué. À lire les journaux, il semble que les environnementalistes exagèrent toujours : ils se sont opposés aux pétrolières, aux minières et aux compagnies forestières. Ils pèsent trop lourd sur notre économie. Moi, je suis certain qu'ils sont contre tout progrès ! Si on les écoute, dit mon animateur de radio, on va devoir aller travailler en autobus, puis en vélo. Pourtant, lorsque j'ai acheté ma nouvelle voiture, je peux vous dire que j'ai réglé tout un problème ! C'est un peu comme mon voyage dans le sud, je ne pourrais jamais m'en passer. Et puis, je dois dire que j'aime la nature, surtout le jardinage, faire du bateau et le temps passé sur la terre à bois de mon frère. J'aime tellement la nature, que je ne comprends pas pourquoi il y a des gens qui parlent d'une crise environnementale. Pourtant, tout va bien au chalet.

Quoi qu'il en soit, il me semble que la philosophie considère les choses sous un angle très différent et que pour bien comprendre le monde qui nous entoure il faut être capable de l'analyser à partir d'enjeux fondamentaux. À quoi sert la philosophie ? À quoi peut servir la philosophie au moment où c'est l'effondrement possible de notre monde qui constitue le véritable problème ? Se peut-il que les magazines, les articles des journaux et les bulletins télévisés fassent figure de contes pour enfants par rapport à la gravité des problèmes que je vais soulever avec vous aujourd'hui ? Se peut-il que nous aussi soyons présentement en train de couper les derniers arbres de l'île de Pâques ? Se peut-il que la religion ne soit pas l'opium du peuple, tant le peuple peut être asservi par la consommation ? Se peut-il enfin que j'arrive trop tôt, comme disait Nietzsche, et qu'il me soit impossible de vous faire comprendre l'ampleur du problème ? Nous approchons peu à peu du grand désert...